

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 37 (1940)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE



Le comité central présente à tous les comités et membres des sections de la Romande ses meilleurs vœux pour l'année qui commence. Il espère que les liens qui nous unissent tous se fortifieront encore au cours de cette année où nous devons serrer encore les rangs et nous sentir forts par notre solidarité.



Distribution du Bulletin

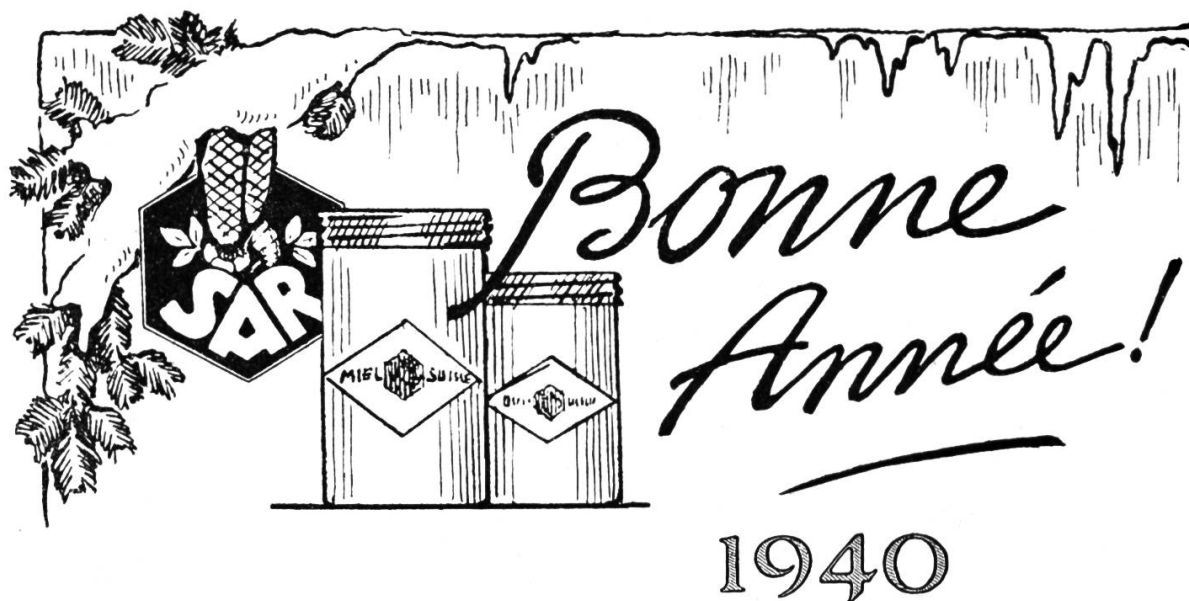
Par suite du changement d'année, il peut toujours se produire des erreurs. On est prié de les signaler immédiatement au soussigné qui fera le contrôle nécessaire. Bon nombre de sections n'ont en effet pas suivi les délais que nous donnions et par suite, nombre de nouveaux abonnés ne seront pas servis à temps. Nous n'y sommes pour rien.

Les changements d'adresse ne sont exécutés que contre versement de 35 centimes à notre compte de chèques, en indiquant au dos du talon l'ancienne et la nouvelle adresse.

Le catalogue de la bibliothèque est envoyé contre versement de 55 centimes au dit compte de chèques dont le numéro figure en première page du Bulletin.

Comptes de la Romande

MM. les caissiers des sections sont priés de nous envoyer un relevé des versements faits à la caisse centrale pour l'exercice 1939 (compris les versements faits en 1938 pour 1939, mais non ceux faits en 1939 pour l'exercice 1940.)



A vingt-cinq ans de distance... les mêmes appréciations peuvent s'écrire à nouveau. 1914 avait été une mauvaise année dans tout notre pays et la mobilisation avait privé les ruchers des soins qu'il aurait fallu leur donner. Le sucre avait manqué même totalement à un moment donné, ce n'est que bien tard qu'il arriva et à un prix dépassant de beaucoup celui de cette année. Et voici 1939 qui nous a donné les mêmes graves soucis. Heureusement, comme en 1914, la tourmente nous a épargnés jusqu'ici en Suisse alors que des pays libres ont été effacés de la carte d'Europe, momentanément, espérons-le toujours et encore.

1939, année où l'on vécut un printemps pluvieux et froid, un été qui lui ressembla beaucoup, et un automne qui ne voulut pas faire autrement. N'énumérons pas davantage ces tristes constatations, il n'y a rien à faire pour corriger ce passé, révolu pour toujours, mais sachons en retenir tout au moins cette leçon: nourrir à temps, même de très bonne heure. Trop tôt vaut mieux que trop tard.

L'hiver jusqu'ici a été favorable, à vues humaines. Pas de changements brusques de température, des sorties à diverses reprises. Pour ceux qui ont pu nourrir, il y a bon espoir d'un hivernage favorable. N'oublions pas que dans un mois la ponte va recommencer et qu'ainsi une bonne partie des risques de l'hiver est passée sans dommage. Il faudra peut-être pour un bon nombre nourrir de bonne heure au printemps. Grâce au concours de nos autorités et de nos comités chaque apiculteur pourra se procurer le supplément nécessaire. Mais ce sera l'occasion de pratiquer notre belle devise suisse: un pour tous, tous pour un. Il ne suffit pas de proclamer dans les fêtes la haute valeur de la solidarité, de l'entr'aide. Voici pour nous, en grand nombre le moment de la mettre en action. Il y a encore bien des apiculteurs mobilisés que les circulaires, souscriptions n'atteignent pas ou bien tard... Un bon mouvement: prenez l'initiative de deman-

der à telle famille d'apiculteur mobilisé si les provisions de sucre ont été souscrites. Si l'on vous reçoit en vous disant : « Mêlez-vous de ce qui vous regarde », retirez-vous avec la conscience d'avoir fait ce que vous dictait votre sens de la solidarité et avalez la pilule sans autre, il y en a de plus amères. En finissant ou commençant ainsi l'année, vous aurez fait acte de bon apiculteur, aimant même les abeilles d'autrui.

Nous n'avons pas à faire le rôle de prophète, bien qu'une aimable lettre nous y convie un peu. On nous demandait ce que nous pensions au sujet de l'année qui s'ouvre...

Tout d'abord, nous pensons que si peu que 1940 nous apporte de miel, ce sera surement mieux que 1939, sauf quelques rares exceptions. Voilà une première sécurité, c'est déjà quelque chose... Si, en outre l'hivernage se passe bien comme jusqu'ici, nous aurons de belles colonies, car dans la généralité des ruchers, il y a eu un essaimage, déplorable au point de vue récolte, mais avantageux, par le renouvellement des reines dans le 50 % des colonies au moins. Et ceux qui auront su profiter de ces circonstances exceptionnelles pourront se réjouir de voir la vigueur de leurs ruchées... Enfin, forcément pour beaucoup, il y aura lieu de faire comme un nourrissement de bonne heure au printemps et ce sera... peut-être... une cause de bonne récolte. Les stocks de miel n'encombreront pas le marché et si les bidons couleront cher, on fera volontiers l'achat de citernes de quelques mille kilos...

Comme le disait un de nos présidents, l'espoir est une des plus douces choses. Ne le perdons pas, il n'y a pas de raisons péremptoires pour se décourager, puisque par ailleurs notre pays est prêt, notre armée capable de résister comme celle de Finlande et notre peuple uni comme il ne l'a jamais été.

Aussi, sans allonger, nous vous présentons nos vœux les plus chaleureux pour vous, vos familles et vos abeilles. Malgré le doute qu'on peut avoir au sujet de la valeur pratique de ces vœux de Noël et Nouvel-An, maintenons cette coutume qui a le mérite tout au moins de donner, pendant quelques jours, une atmosphère de sympathie et de cordialité aux relations, trop souvent tendues et sèches, pour ne pas dire autre chose.

Nous ne saurions terminer sans adresser nos remerciements les plus vifs à tous nos collaborateurs en souhaitant qu'ils veuillent bien nous continuer leur appui et en disant notre bienvenue aux nouveaux, ceci pour le plus grand intérêt de notre journal. Nous mentionnons tout spécialement notre imprimeur, M. Hæslér, qui met tout son soin, son talent et son dévouement à une agréable présentation de notre Bulletin.

St-Sulpice, 21 décembre 1939.

Schumacher.

François Huber

En 1825, l'auteur de ces notes arrivait à Genève avec une lettre de Georges Cuvier, qui ne contenait que les deux lignes suivantes :

« Faites bon accueil à cet enfant par affection pour moi. »

Elle portait pour suscription : *A François Huber.*

Quand il se présenta chez Huber, il fut introduit dans un jardin par un secrétaire déjà d'un certain âge, qui le conduisit vers un vieillard assis près de cinq ou six ruches d'abeilles. Le vieillard, au nom de Cuvier, découvrit sa tête blanche ; sa physionomie, naturellement grave et calme, s'épanouit dans un charmant sourire. Puis, il offrit à l'adolescent une chaise placée près de la sienne, et le secrétaire s'assit à son tour à côté de son maître. (1)

François Huber était, en 1825, âgé de soixante-quinze ans ; sa constitution, plutôt frêle que robuste, n'annonçait point l'âge bien plus grand encore auquel il devait arriver, puisqu'il ne mourut qu'en 1831. Quant à sa figure, rustique et vénérable, elle avait au premier coup d'œil, je ne sais quoi d'étrange, dont on ne pouvait se rendre compte qu'à l'aide d'un examen attentif. Après avoir longuement étudié ses traits, on s'apercevait que son œil, fixe et éteint, avait quelque chose du regard que les légendes donnent aux froides pupilles des trépassés. (2)

Le savant suisse interrogea avec bonté le jeune Français, triompha, à force de bienveillance et de cordialité, de la timidité naturelle à son âge, et le mit à son aise, en lui parlant de choses avec lesquelles il le savait familier, surtout de Georges Cuvier, son ami et son protecteur. Tout à coup, il s'interrompit, fit un signe à son secrétaire, et, se rapprochant d'une des ruches, se mit à écouter attentivement. Le jeune homme, malgré le silence profond qui régnait dans le jardin, n'entendait rien de ce qui captivait si vivement l'oreille de François Huber et de son compagnon.

— Elle va sortir, dit Huber à mi-voix.

— La voici ! ajouta le secrétaire sur le même ton.

A l'instant où ils prononçaient ces mots, deux abeilles sortaient en effet de la ruche ; non pas deux abeilles ouvrières : c'était un faux-bourdon ou mâle, et une reine que l'on reconnaissait aux grandes proportions de sa taille.

La physionomie du vieillard exprima une joie vive.

(1) En 1825, mon oncle n'avait ni grand jardin, ni secrétaire, ni ruches. Il était veuf depuis cinq ans et habitait une campagne louée près de Chougny, avec domestique et femme de charge. Je venais de le quitter pour me marier.

(2) Portrait complètement inexact. Il était de grande taille et son regard, même éteint, avait une expression singulière.

— J'avais raison, Burnens, (3) s'écria-t-il en entendant les deux insectes passer en bourdonnant devant son visage. Tu le vois, l'hymen de l'abeille a lieu hors de sa ruche et dans les airs. Il n'y a plus à garder le plus petit doute à cet égard. Voici plus de vingt fois que nous constatons ce fait si important dans l'histoire de nos hyménoptères. Tout à l'heure, nous allons la voir revenir, et rentrer dans la ruche, seule, et laissant déjà presque expirant sur le sable le cadavre de son époux d'un moment. Regardez ! regardez ! regardez ! la voici.

En effet, la reine-abeille ne tarda point à s'abattre près de l'entrée de la ruche, où l'attendait un cortège de ses sujets, et disparut sous la petite ogive de paille. Comme pour mieux attester l'exactitude des paroles du vieillard, le jeune homme ramassa presque à ses pieds le malheureux bourdon, qui se débattait sur le sable, et le présenta à Huber. Ce dernier chercha à le prendre, et ses tâtonnements et ses hésitations expliquèrent au protégé de Cuvier pourquoi le regard du naturaliste lui avait paru si étrange : c'est qu'il était aveugle.

Il laissa étourdiment échapper une exclamation de surprise.

— Eh quoi ! mon enfant, lui dit en souriant Huber, vous ne vous étiez donc pas encore aperçu que mes yeux sont fermés à la lumière ? C'est une vieille histoire cependant, car elle date de mon enfance.

— De votre enfance ? répéta douloureusement le jeune homme.

— De mon enfance, reprit le vieillard. Ah ! lorsque je ressentis les premières atteintes, lorsque je compris que j'allais perdre la vue, j'eus bien du désespoir, allez. Mais, grâce à Dieu, je suis aujourd'hui si bien accoutumé à la privation de ce sens, et je vois si bien par les yeux de mon vieil ami Burnens, ajouta-t-il en serrant la main de l'autre vieillard, que j'ai refusé, il y a quelques années, de me laisser opérer par un oculiste célèbre, qui voulait guérir une de mes prunelles. Voir ! cela aurait changé toute mon existence.

Il s'interrompit quelques instants, et puis il dit, avec une émotion douloureuse :

Loin de moi toute arrière-pensée ! Si l'opération n'eût point réussi, j'eusse été trop malheureux. Il y a peut-être eu de la pusillanimité dans ma conduite. Mais espérer voir, après tant d'années de cécité, et ne point voir, oh ! je fusse mort de douleur et de déception. Et cependant je suis et je dois être bien habitué à la douleur, continua-t-il, en reprenant son expression de voix ordinaire, c'est-à-dire calme et un peu lente. Dès ma naissance, je fus condamné par la science à ne traîner qu'une existence éphémère. Ma mère trembla pour mes jours, jusqu'au moment

(3) Burnens était mort depuis plus de vingt ans.

où j'atteignis ma quinzième année, et mon père entreprit vers cette époque le voyage de Paris pour me confier aux soins du célèbre médecin Tronchin.

Tronchin opéra un miracle : il me fit vivre. Mais, pour me sauver de la consommation à laquelle je succombais lentement, il dut recourir à des moyens bizarres, et presque aussi pénibles pour moi que la maladie. Il m'interdit toute lecture, me défendit d'entrer dans le laboratoire de chimie de mon oncle, qui m'avait inspiré sa passion pour cette science, et me plaça dans une ferme où il m'astreignit à remplir tous les services d'un laboureur. Je conduisais la charrue, je battais le grain, je faisais de longues excursions à pied dans les chemins fangeux, guidant des chevaux indociles, ou des bœufs qui traînaient péniblement de lourdes charrettes. A ces rudes conditions, ma frêle constitution prit de la force ; le marasme disparut ; Tronchin compta une cure de plus, et je revins près de ma mère, certaine et heureuse de n'avoir plus à trembler à chaque instant pour mes jours.

Je repris mes études favorites : hélas ! au bout de quelques mois, il me fallut les interrompre encore. Je devenais aveugle. Je revins à Paris avec mon père ; et l'oculiste Wenzel me dit brusquement que la science ne me laissait cette fois aucun espoir de guérison.

Perdre la vue ! pour toujours ! à seize ans ! comprenez-vous ce qui me fallut de résignation à la volonté divine, pour ne point succomber à mon désespoir ! Devenir un être inutile, ne pouvoir point, comme mon père, comme le sien, comme mon trisaïeul, me faire un nom dans la science ! Oh ! Dieu seul peut savoir ce que j'ai souffert. (4)

Je traînai pendant quelques années l'existence la plus triste du monde, lorsque la Providence me fit rencontrer une jeune fille qui prit en compassion ma misère, et qui me tendit une main secourable. Mlle Lullin résolut de me consacrer sa vie, et, malgré toutes les objections de sa famille et de ses amis, malgré ma propre résistance, car je ne voulais point l'associer pour toujours à un aveugle, elle fit de moi son mari. Voici bien des années que cet acte de dévouement s'est accompli, ajouta Huber d'une voix pleine de larmes, et je ne puis en parler encore sans émotion et sans un inexprimable sentiment de reconnaissance ! Pas un jour, pas une heure, pas une minute, la tendresse de ma chère femme ne s'est démentie. Je l'ai toujours trouvée là, près de moi, s'oubliant pour me consoler, adoptant mes goûts, s'identifiant à mes études, et me donnant des enfants dont je

(4) Pour ceci et ce qui suit, voir ma notice et ce qui concerne le mariage avec Mlle Lullin.

suis fier, car ils ont été élevés par leur mère, qui les a rendus dignes d'elle !

Ma femme ranima mon courage, me redonna l'amour du travail avec la possibilité de travailler ; Dieu, pour combler ses bienfaits, permit encore à Mme Huber de placer près de moi, comme domestique, un jeune homme, intelligent, laborieux et dévoué. Aujourd'hui il est mon ami, n'est-ce pas Burnens ? Il s'est conquis l'estime et la considération de tous ceux qui le connaissent, et, grâce à Dieu, s'il reste dans l'histoire de la science quelque trace de mes travaux, le nom de Burnens sera associé au mien.

J'habitais la campagne avec ma femme et Burnens, lorsque le hasard m'amena un jour près d'une ruche d'abeilles. On savait alors fort peu de choses sur ces insectes ; la fantaisie me prit de connaître ce qu'en avaient écrit Réaumur et Bonnet. Ma femme m'acheta leurs ouvrages, Burnens me les lut, et peu à peu nous fûmes amenés à vérifier l'exactitude de leurs observations. Burnens, guidé par moi, regardait et me racontait ce qu'il voyait. Je l'interrogeais, et il me répondait. Nous n'acceptons pas légèrement un fait ; il fallait qu'il se fût répété plusieurs fois sous nos yeux, sous les yeux de Burnens, veux-je dire, pour que nous consentissions à l'admettre. Nos ruches étaient mal commodes, et nous en inventâmes de vitrées, en *livres*, en *feuillet*s et de plates. Enfin, je pus en 1792, publier, sous le titre de *Lettres à Charles Bonnet, Nouvelles observations sur les abeilles*, un volume qui produisit quelque sensation parmi les entomologistes, et même un peu parmi les gens du monde. Puis vint un petit traité de *l'Education des Abeilles*, que je ne signai point. Quelque peu de réputation commença dès lors à entourer mon nom. Mon vieux père, que Dieu m'avait conservé, était heureux de me voir marcher sur ses traces. Ma femme se montrait fière de moi, et Burnens se fût mis au feu pour compléter des études qui réussissaient si bien !

Voulez-vous voir travailler celles à qui je dois tant de bonheur ? demanda-t-il, en faisant un signe à Burnens, qui ouvrit un des volets de la ruche. Regardez ! C'est à nous qu'on doit de savoir que les innombrables œufs pondus par la reine peuvent devenir à volonté, et selon les besoins de la petite république ailée, soit des abeilles femelles ou reines, soit des neutres. Voyez-vous ces cellules plus grandes ? elles sont destinées à produire des souveraines qui l'un de ces jours s'envoleront à la tête d'un jeune essaim pour fonder une colonie, que grâce à Dieu nous recueillerons dans une autre ruche. Comme la nature est admirable et quelle est l'intelligence instinctive dont elle a doué ces petits êtres ! Non-seulement à la reine les abeilles donnent

une cellule plus vaste et qui lui permet de prendre des développements plus grands, mais encore elles fournissent une nourriture abondante et choisie. Les neutres, au contraire, destinées à vivre dans un célibat perpétuel, naissent dans une case étroite, qui empêche leurs ovaires de se développer, et ne reçoivent qu'une certaine quantité de nourriture. Voilà ce que Réaumur n'avait point vu, dit-il avec une sorte d'orgueil, et ce que j'ai vu, moi.

J'ai vu encore, ajouta-t-il, car cet aveugle éprouvait une sorte de satisfaction à employer ce mot de voir, j'ai vu encore qu'il y avait deux espèces d'abeilles : les *cirières* vont, de fleur en fleur, recueillir la cire qu'elles placent en petites boules dans les cuillerons que la nature a donnés à leurs pattes, et qu'au retour à la ruche, elles transforment par la trituration dans leur estomac. Les *nourrices* ont pour fonctions d'élever et de soigner les larves jusqu'à ce que celles-ci deviennent des abeilles complètes.

(*A suivre.*)

Congrès international Zurich août 1939.

Rapport sur l'élevage des reines

Etienne Giraud

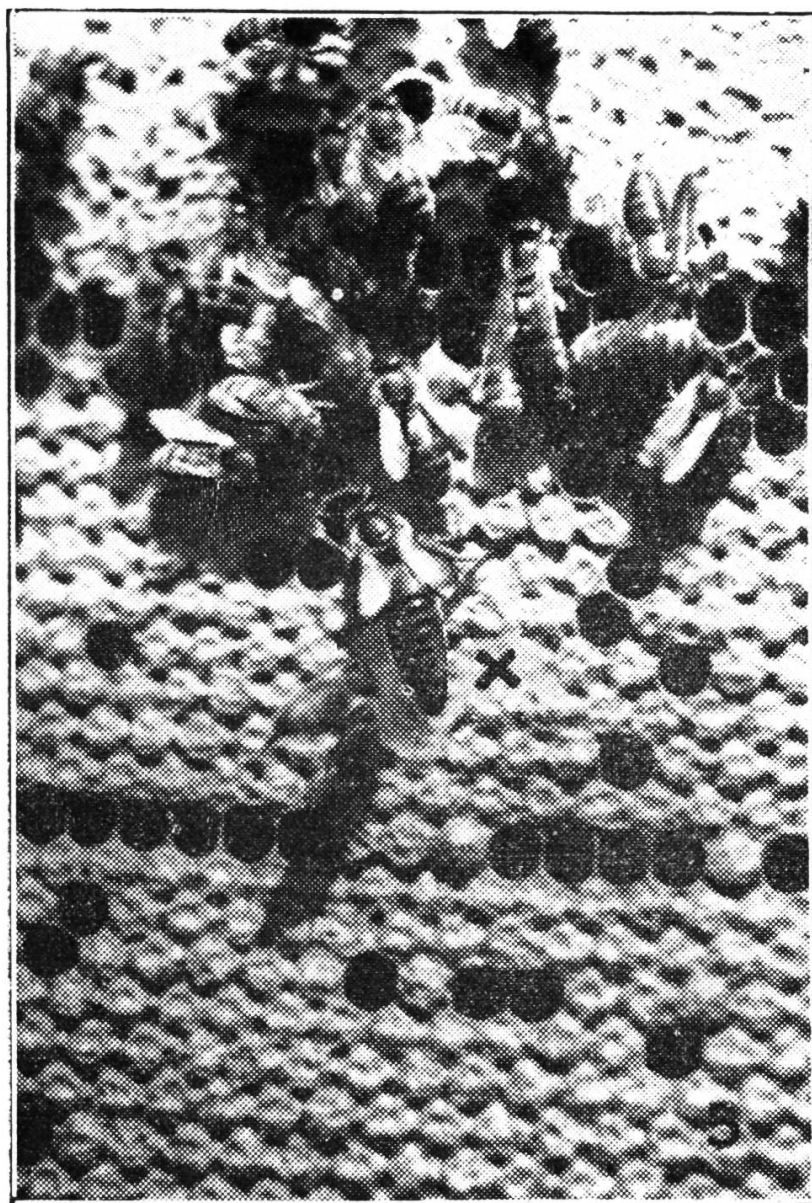
(*Suite et fin*)

Avant d'opérer le transfert, il faut former les cupules dans lesquelles seront transférées les larves. Le premier transfert que je fis en 1896 fut fait dans des cellules de mâles raccourcies à 5 mm. de profondeur et dont une bande avait été collée à une latte par la paroi médiane. Les larves furent transférées en laissant deux cellules vides entre chaque cellule occupée et les abeilles en élevèrent des reines. Mais la cupule artificielle, cupule Doolittle ou Pratt, est bien préférable. Ces cupules sont faites en trempant des moules en bois dans de la cire fondue. Doolittle les fixait avec de la cire fondue à des lattes et c'est à E. L. Pratt (Swarthmore de son nom de plume) que revient l'idée de fixer cette cupule à un bouchon placé sur une latte et maintenu soit par une pointe, soit dans un trou ad hoc. Ces cupules montées sur bouchon en bois donnent des cellules royales plus faciles à manipuler et à transporter.

Les cupules de Pratt étaient faites avec un poinçon de cuivre enfoncé dans de la cire ramollie au soleil et dont il avait au préalable rempli la cavité de chaque bouchon. Il y a intérêt à donner des cupules pendant 24 heures à des colonies quelconques qui les







nettoient, les fignoient, les mettent enfin dans des conditions plus naturelles. L'opération de transfert doit se faire dans un milieu assez chaud et dont l'air n'est pas trop sec pour éviter le dessèchement des larves et bouillies : une serre chauffée est le lieu idéal.

Pour faciliter le dépôt de la larve, il est bon de mettre dans chaque cupule un peu de bouillie royale prise dans une cellule en élaboration : gros comme une tête d'épingle ordinaire suffit. J'ai dit : pour faciliter le dépôt de la larve, car je ne crois pas que la larve ait à s'en servir comme nourriture, étant elle-même enveloppée de la bouillie dans laquelle elle reposait. Aussi j'opère toujours sans bouillie (transfert à sec) ; je n'y trouve aucun inconvénient et travaille plus rapidement. Cependant, je conseille vivement au débutant de transférer sur bouillie.

Sitôt le transfert terminé, les lattes de cupules sont données aux colonies préparées pour les accepter. J'en donne généralement 48 à chaque colonie. C'est là qu'intervient le choix des colonies d'acceptation dont j'ai déjà parlé. Ces colonies ne gardent les cellules que 24 heures et celles-ci sont ensuite réparties par groupes de 16 ou 24 dans les colonies chargées de les conduire jusqu'à ce qu'elles soient operculées. A ce moment-là, les cellules sont placées, en nombre allant parfois à la centaine, dans de nouvelles colonies qui n'ont à fournir que la chaleur, seule chose dont les cellules aient besoin jusqu'à éclosion.

Un autre procédé permettant une acceptation en plus grand nombre est employé par beaucoup d'éleveurs : j'ai parlé de la boîte de mise en train. Dans une boîte aérée contenant deux ou trois rayons de miel, pollen et eau, vous secouez des abeilles prises dans une bonne colonie ayant montré ses qualités pour acceptation, vous en mettez environ 1 kg. Cette boîte, ayant un couvercle mobile, est alors déposée dans un endroit frais et sombre, une cave par exemple. Trois ou quatre heures après, vous mettez à la place du couvercle un dispositif portant une série de lattes garnies de cupules dans lesquelles vous venez de déposer les larves. J'en dépose généralement 64 à la fois. Le lendemain, ces cupules acceptées sont réparties dans différentes colonies pour être soignées et conduites jusqu'à éclosion.

En principe, dès le début de la saison, j'opère avec la boîte de mise en train, ainsi qu'en période de disette ; ce n'est que pendant la période de grande activité des colonies que je fais accepter directement par celles-ci.

Si vous avez pris au transfert des larves de 24 heures, ces cellules royales arriveront à éclosion le 12^{me} jour après le transfert. Il est donc prudent de les prélever le 11^{me} jour, afin d'éviter qu'une reine éclore ne détruise les autres au berceau. Il faut tenir compte que si, par une période froide, la nymphose des abeilles est un peu plus longue, elle est par contre un peu plus courte en

période orageuse ou de grande chaleur. Cependant, il est recommandable de prendre les cellules royales aussi près que possible du moment de l'éclosion, car à ce moment les reines craignent peu les chocs et les secousses qui les détruiraient facilement 2 ou 3 jours avant l'éclosion. Pour plus de sécurité, on peut mettre le onzième jour les cellules en nourricerie. Pour l'éclosion, les nourriceries en zinc perforé sont préférables, à condition de ne pas laisser les reines plus de 24 heures après l'éclosion, car elles cherchent à s'évader à travers le zinc et arrivent par leurs efforts à perdre les poils qui leur couvrent la tête et le corselet et, de ce fait, paraissent vieilles et usées. En outre, il n'y a aucun intérêt à les garder plus de 24 heures, car plus elles sont jeunes, plus facilement elles sont acceptées par les abeilles. Il est, bien entendu, indispensable de nourrir les colonies d'élevage et de reproduction dans les périodes de disette.

J'ai donné ainsi la méthode que j'emploie pour obtenir un grand nombre de cellules royales qui fourniront des reines assurant de bons résultats, si les reproducteurs ont été soigneusement choisis et si l'élevage a été conduit avec soin. Je laisse à d'autres rapporteurs le soin de traiter la question des nuclei pour la fécondation.

Etienne Giraud.

Comment appliquer la méthode de sélection Baudoux

(Suite et fin)

Cadres et essaimage.

Sur un grand cadre bien construit, sans obstacle à la ponte en spirale de la reine (cellules de mâles, cellules de raccordement provoquées par une mauvaise roulette, tubes d'interpassage, etc.), vous donnez un champ absolument libre à la ponte de la reine et c'est le seul moyen d'apprécier les fortes pondeuses qui font la fortune du rucher.

Sur un cadre de 15 dm², une colonie qui prépare un essaimage *tôt en saison* révèle le défaut d'essaimer. Sa lignée est à supprimer. Automatiquement, le très grand cadre indique la lignée essaimeuse et c'est pourquoi, pour ne pas perdre de temps, il est nécessaire de travailler sur quelques ruches et non sur une seule.

Ne perdez pas de vue que l'essaimage peut être « provoqué » par de nombreuses raisons en dehors de son moment mathématique. Nous vous renvoyons à l'excellent ouvrage sur le contrôle de l'essaimage et sa suppression par la translation du couvain, ouvrage écrit par l'Américain Demuth, que vous trouverez chez votre fournisseur habituel. (Franco contre versement de fr. 2.30 à notre Compte de chèques II. 1480.)

Production, sélection.

Ainsi constitué, votre rucher de sélection sera conduit en vue de la production et vous trouvez toujours le temps, vu son peu d'importance numérique, pour lui consacrer l'attention et les soins que réclame la sélection entreprise. Vous en possédez toutes les directives générales par les articles que nous avons publiés à ce sujet.

A partir de la troisième année, vous aurez constaté le rendement de ces plus grandes abeilles et vous déciderez utilement de la transformation progressive de tout votre rucher.

Mais à partir de ce moment, ce rucher de sélection vous fournira des reines améliorées dont vous doterez toutes vos ruches de production et vous vous félicitez d'avoir suivi nos conseils.

A votre service.

Malgré notre désir de faire un exposé complet de la question, nous avons dû nous limiter aux grandes lignes d'ordre général. Le plus embarrassant dans la pratique sont les situations imprévues, spéciales, sur lesquelles nous ne pouvions nous étendre.

Dubois de Szczawinski,

Rucher de Bellecombe, Avignon (Croix-Verte).

Echos de partout

Nombre des spores chez les abeilles atteintes du noséma.

Mademoiselle Ruth Lothmar, du Liebefeld, a compté les spores contenues dans l'intestin moyen d'une abeille atteinte de nosémose. Elle en a trouvé de 25 à 35 millions et même de 40 à 60 millions chez certaines abeilles. Une goutte d'excrément peut en contenir plus de trente millions. Il n'est donc pas étonnant que la maladie soit si contagieuse. Le nombre de spores atteint son maximum, chez les abeilles infectées artificiellement, dans le courant de la deuxième semaine après l'infection, les spores se formant ensuite aux dépens des cellules de l'intestin moyen compensent à peu près celles qui sont entraînées dans le rectum ; leur nombre reste donc à peu près constant.

Les abeilles avaient été expérimentalement infectées avec des doses de 200.000 à 1.500.000 spores. Avec une dose de 100.000 spores ou moins, un grand nombre d'abeilles parviennent à se débarrasser entièrement du parasite. Cette dernière observation explique peut-être une hypothèse de Weippl, de Vienne, qui étudie la nosémose dès l'hiver 1828-29 où il perdit la plupart de ses colonies. Dès lors, il eut à chaque printemps des ruches malades, malgré des traitements divers. La maladie fut particulièrement

violente au printemps de 1937, par suite de l'hiver déplorable et très long. Or, pour le nourrissage d'automne de 1937, les apiculteurs autrichiens reçurent du sucre exempt d'impôt, rendu impropre à la consommation domestique par une adjonction de 30 grammes de chinisol pour 100 kg.

Et voilà qu'au printemps de 1938, sauf une ou deux colonies faiblement atteintes, la maladie avait disparu des ruchers viennois. La première idée de Weippl fut d'attribuer ce miracle à la douceur de l'hiver précédent, car il savait que du sirop contenant 1, 2 et même 3 grammes de chinisol par litre est à peu près sans effet. Pourtant, sans affirmer l'efficacité du chinisol, il écrit : « La cause de l'action favorable du chinisol, disparition presque complète de l'infection, ne pourrait-elle pas se trouver dans le fait que le chinisol fut administré, non pas au printemps comme précédemment, mais en automne ; non pas à des colonies déjà malades, mais à des familles encore saines ; non pas comme un remède supposé curatif et toujours inefficace, mais comme traitement préventif. Le Dr. Borchert nous a appris que les spores du *noséma* sont extrêmement résistantes aux agents de destruction et qu'elles sont capables de se développer même après une année. *Une abeille malade est irrémédiablement perdue.* Par contre, le protozoaire issu de la spore est très délicat et peut être soit tué, soit retardé dans son développement par le chinisol. »

Puisque, suivant les observations de Mlle Lothmar, une abeille ne peut être contaminée que par une dose de 100.000 spores, la théorie de Weippl peut se soutenir. Elle n'est d'ailleurs pas présentée comme un fait indiscutable ; l'auteur demande seulement que les essais soient poursuivis en administrant en automne du chinisol aux colonies ayant été fortement atteintes au printemps et paraissant guéries. Ajoutons que le chinisol n'est pas nuisible aux abeilles. Des essais faits à l'école d'apiculture de Vienne avec du sirop contenant 50 gr. de chinisol pour 100 kgs de sucre ont donné d'excellents résultats.

Entr'aide fraternelle

Dans beaucoup d'endroits, les apiculteurs non mobilisés sont venus à l'aide de leurs collègues appelés sous les armes et ont procédé au nourrissage et à la mise en hivernage des ruches en souffrance. En Allemagne, ils ont reçu l'ordre de la faire et de se mettre à la disposition de leurs voisins. C'est là une œuvre de solidarité si élémentaire que nos collègues suisses l'accomplissent sans y être contraints et même avec plaisir. Leur intervention sera précieuse au cours du printemps et de l'été prochains.

Juste récompense

Dans le *Bulletin* de septembre dernier, nous avons dit comment deux frères zuricois n'avaient rien trouvé de mieux, pour se constituer un rucher, que de piller nuitamment et pendant plusieurs mois, les ruchers des environs. Après un modeste début en 1936, leur rucher comptait 58 colonies en 1939. Les deux voleurs viennent d'être condamnés l'un à 15, l'autre à 12 mois de colonie pénitentiaire, juste punition de leurs peu recommandables exploits. Il serait à souhaiter que tous les dévaliseurs de ruchers soient gratifiés d'une récompense semblable ; malheureusement, il est rare, et c'est étonnant que la maréchaussée parvienne à mettre la main au collet des voleurs d'abeilles et de miel.

Regrets

Hélas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps
Où le miel en faveur faisait vivre cent ans ?

Mme de Sévigné

Changement de genre

A la requête des apiculteurs allemands, le ministre de l'Intérieur du Reich a décidé que le faux-bourdon ne s'appellera plus die Drohne (féminin), mais der Drohn (masculin) comme son sexe lui en donne incontestablement le droit. Les féministes n'ont pas à protester, puisque der Drohn est un mâle. Le mot se déclina comme suit : der Drohn, des Drohnen, dem Drohnen, den Drohnen.

J. Magnenat.

Arrière saison. Miellée de lierre.

Nous avons publié dans différentes revues des observations sur une miellée tardive. Nous allons les résumer.

Alors que nous récoltons les pommes du verger où se trouvent nos ruches, nous fûmes fort intrigués par l'activité des abeilles. Nous pensâmes d'abord qu'il ne s'agissait que d'un simple maraudage sur les pressoirs voisins, mais un rapide examen nous démontra que la direction prise était tout autre. Or, le lendemain, leur activité s'accrut encore et plus nous nous rapprochions des ruches, plus nous percevions un indéfinissable parfum. La journée s'avancait, il devint plus accentué, plus pénétrant que celui émis par les fleurs du troëne, par celles des seringats ou par les blanches grappes des cerisiers du Portugal dont il rappelait l'arome un peu poivré, mais cependant ce n'était pas cela ! Qu'était-ce alors ?

Cela nous intriguait d'autant plus qu'en cette tardive saison, nous n'espérions aucun apport. Cependant, de toute évidence, il s'agissait d'une véritable miellée, tout nous l'indiquait : l'activité des abeilles était devenue fébrile, la ruche sur bascule fournissait d'intéressants apports, puis cet indéfinissable parfum. Donc il ne pouvait y avoir aucun doute, mais sur quoi allaient-elles ? Les quelques randonnées faites du côté des terres cultivées ne nous avaient rien appris. Se rendant à la gare, l'un de nous découvrit le mystère. A un certain endroit, la route est à flanc de rocher. Sur la forte déclivité supérieure apparut, recouvrant plusieurs centaines de mètres carrés, un véritable tapis végétal, d'un vert aussi foncé que luisant, émaillé de milliers d'ombelles d'un vert très tendre, pointillées elles-mêmes de minuscules touches d'un beau jaune d'or. C'était de ce charmant revêtement que sortait un joyeux concert qui était le fait tant d'une multitude d'abeilles que d'autres insectes avides du nectar. Et toujours ce parfum.

Or, comme chacune de ces ombelles se composait de vingt à trente-cinq petites fleurs, que chacune de ces dernières portait cinq étamines, à la base desquelles scintillait de minuscules gouttelettes de nectar, il était facile de se rendre compte de la richesse tant mellifère que pollénifère d'un tel... placer.

Par ailleurs, point n'était besoin d'être grand clerc ès-botanique pour reconnaître, du premier coup d'œil, le *lierre grimpant*, car c'était bien lui, en effet, qui venait de nous causer cette agréable surprise.

Jusque là, cette plante n'avait jamais attiré notre attention, parce qu'elle n'existe pas dans les terrains cultivés, mais foisonne dans les lieux les plus sauvages, les plus escarpés, profitant de la moindre faille, de la plus petite anfractuosité de nos falaises de grès siluriens, des phyllades ou de granit pour s'y incruster, s'y développer, y créer de véritables revêtements, presque verticaux par endroits, ou se laisser retomber en sombres et larges franges du plus pittoresque effet. Non extirpé, trouvant d'autre part un terrain qui lui convient particulièrement, le lierre fournit non seulement une luxuriante végétation, mais atteint au point de vue mellifère, une valeur que nous étions fort loin de soupçonner.

Voyons maintenant le miel. Pour l'obtenir pur, nous avons enlevé d'une ruche, tous les rayons contenant du miel non operculé et les avons remplacés par des rayons vides. Une fois remplis, nous les avons passés à l'extracteur. En sortant de l'extracteur, ce miel nouveau paraît épais, mais nous avons pu l'extraire sans difficulté et on peut attribuer cette viscosité à la basse température de cette saison. On lui trouve un arôme très

spécial, trop prononcé pour rester agréable au palais. Il granule assez fin et sa forte saveur s'atténue ; sa couleur est alors jaune pâle ou blanc mat. Les fruits du lierre sont violemment purgatifs, il était alors permis de se demander s'il n'y avait pas inconvénient à faire usage de ce produit. Nous l'avons essayé, prudemment d'abord, puis enhardis, nous en avons absorbé une notable quantité sans la moindre indisposition.

En résumé, on peut le classer dans la série des miels très aromatiques, qui ne sera guère apprécié des personnes habituées aux miels blancs de trèfle, mais celles qui sont accoutumées aux produits des bois, des Fagnes, peuvent le trouver acceptable ; sa valeur marchande n'est donc guère appréciable. Mais combien nous le trouvons *précieux* quand il permet d'assurer à nos chères abeilles le complément de leurs provisions hivernales.

(*L'Apiculteur*)

Amélioration de la flore mellifère

Notes d'enquête

La tâche est urgente et difficile. J'ai fait dans ce domaine beaucoup d'essais et à grands frais. Examinons les possibilités :

A. Des terrains non cultivés

B. Des terrains cultivés

Semis ou plantations de grande envergure du rucher jusqu'à un rayon de 3 km.

A. Bords des chemins, fossés, clairières et forêts, pierriers.

Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*) réussit mais dégénère facilement (en s'hybridant peut-être avec les *Heracleum* ordinaires ou par défaut du sol ?)

Solidago reflexa de splendide venue et tardive (mais s'hybride quand même avec les verges d'or ordinaires ?)

Verbascum phoeniceum excellente fleur du matin (mais s'hybride avec le *verbascum* ordinaire (bonhomme) et disparaît peu à peu ?)

Mélilot très tenace. Toutes les borraginées surtout :

Bourrache et *Phacélie*, ce dernier très fleuri est recherché des abeilles même quand il pleut, etc., etc.

Mais il faut cultiver en grand :

B. *jardins, champs, parcs et vergers...*

Dans les jardins, planter partout des bordures de *nepeta* (labiée) et des plates-bandes de *labiées aromatiques*, lavande, hyssope, thim, mélisse, sauge, stachys... etc.

Parmi les arbustes planter partout le *Tamarix aestivalis* et s'entendre pour introduire en Suisse le *Lavandin* si recommandé par les revues françaises.

Restaurer tous les vergers afin que les arbres fruitiers aient des fleurs dignes d'être fécondées par les abeilles. Quant aux plantations en grand de tilleuls, accacias, même *Sophora*, *Gléditschia*, *Phellodendron*,... elles seraient bien dans la meilleure tradition romande trop oubliée aujourd'hui.

Dans l'assolement des champs, recommander le trèfle hybride avec esparcette pour la première coupe ; lotier pour la deuxième coupe, etc...

En résumé il faut que les apiculteurs d'une contrée s'entendent pour remplir leur rayon des meilleures plantes mellifères, suivant une classification comme celle esquissée ci-dessus, en soumettant toutes les entreprises à un examen critique sérieux, afin d'acquérir l'autorité scientifique.

M.

C'est contre nature...

Au cours de conférences apicoles combien de fois n'entend-t-on pas cette facile locution: c'est contre nature.

Et généralement celui qui prononce ces mots a devant lui un verre de bière, une cigarette ou un cigare au bec et est vêtu selon les dernières règles de la mode, il est peut-être marié sans enfant ou a un enfant. Quand il rentrera chez lui après force libation et passablement mal en point il se fera servir un cachet ou une poudre quelconque. Il s'étendra dans un lit avec matelas à ressorts et édredon, les fenêtres fermées pour ne pas entendre de bruit, tout ceci après avoir soigné son bétail attaché à l'écurie, ses lapins enfermés dans des caisses de macaronis et sa volaille couverte de vermine serrée dans un poulailler ou arrosé ses fleurs dans la serre.

Tout ceci selon les lois strictes de la nature!!!

Il n'y a pas de mots plus vides et plus stupides que ce: contre nature. Et tout spécialement en apiculture.

Essayez donc sur vous même de retourner à la nature en mettant votre honorable personne à contribution. Tout essai se récompense ! Allons sors de ta case. Tache de convaincre ta chère épouse. Va abandonne ces frocs et vis dans la forêt ou sur pilotis au bord de nos beaux lacs. Et tu en auras vite assez avec ta locution de retourner à la nature quand il te faudra ronger des racines et croquer des glands pour assouvir ce besoin naturel qu'est la faim. Si non ce ne sera pas de ta faute mais celle de ta compagne.

Que de folies elle a fait commettre aux apiculteurs cette locution, et que de crimes elle a sur la conscience.

Cadres hexagonals ou ronds, ruches multiformes et empiriques, outillage impossible conçus par des cerveaux que la nature avait abandonnés et présentés avec hâblerie à ce pauvre bipède d'apiculteur par ces inventeurs-charlatans.

Où trouver encore de la nature dans l'apiculture rationnelle moderne?

Ruche, cadre, cire gaufrée, tôle perforée, extracteur, élevage de reines est-ce dans l'ordre naturel ?

Non mais conforme au but et au résultat de l'apiculture.

Non, *nisi parendo, vincitur...*

Ch. Meunly.

Le coin de madame

Quittons un instant nos fourneaux pour des idées un peu moins terre à terre. Il faut bien le dire, nous femmes d'apiculteurs, nous avons souvent mauvaise presse près de nos maris. Nous sommes accusées d'être rien moins que le premier ennemi de l'apiculteur.

Renonçons à tout plaider et bornons-nous à hausser les épaules.

Les idées préconçues sont dures à faire disparaître et pourtant on sait que nous faisons tout notre devoir près de notre mari apiculteur, tout comme dans d'autres domaines, agriculture, aviculture, etc. Ne nous faisons-nous pas un point d'honneur à ne rien ignorer de ce qui se fait au rucher ? N'y prenons-nous pas une part active en remémorant à notre mari le moment soit de nourrir, soit d'agrandir ou de placer les hausses tout comme nous lui dirions qu'il est temps de remonter les pommes de terre ? Ne prenons-nous pas en mains les travaux de propreté aux engins d'extraction, le nettoyage des bocalux et la mise en bocalux, travaux essentiellement féminins s'il en fut ? Et on viendra dire que nous freinons l'activité apicole de notre mari ? Qui tient les comptes de l'exploitation, sinon nous ? Allons, le temps de la blague est bien passé. Les femmes modernes, malgré tous les quolibets qu'on peut leur adresser, n'ont peur d'aucune branche de leur activité.

Et c'est une de celles-ci qui vient de rendre sa belle âme, le 22 février, à l'âge de 84 ans : j'ai nommé Mary Marinelli, veuve de Charles-Pierre Dadant. Mariée depuis 1875, elle accompagna son époux, l'un des fondateurs de l'apiculture moderne, dans son ascension rapide en apiculture et dans la fondation de l'usine familiale que les circonstances les obligèrent à fonder pour satisfaire aux demandes des apiculteurs voisins. Mère de huit enfants dont sept en vie et plusieurs fois grand'mère, elle n'a survécu que d'un an à son époux.

En plus de l'intérêt et de l'aide qu'elle prodigua aux affaires de son époux, elle ne resta jamais insensible à celles de ses voisins et des étrangers qu'elle fut appelée à recevoir comme conséquence du développement des affaires de son mari.

C'est là un exemple tangible de ce que j'avais plus haut et nos épouses d'apiculteurs sont certainement de taille à affronter la comparaison avec les épouses de n'importe quel pays et de mériter au-delà le titre de « conseillères apicoles ».

(*La Belgique Apicole*)

Apicola.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

Prix moyens suisses

(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)

Mois de novembre 1939.

Genève	4.55	Aarau	4.60
Nyon	—.—	Lenzburg	4.80
Lausanne	4.44	Brougg	—.—
Vevey	4.62	Baden	4.60
Montreux	4.75	Lucerne	4.60
Aigle	—.—	Zoug	4.80
Yverdon	4.45	Zurich	4.97
Payerne	—.—	Dietikon	4.65
Chaux-de-Fonds	4.60	Winterthour	4.54
Le Locle	4.50	Schaffhouse	—.—
Berne	4.80	Frauenfeld	4.70
Thoune	4.65	St-Gall	4.80
Langnau	4.60	Hérisau	4.50
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	4.80	Buchs	—.—
Granges	4.50	Altstätten	—.—
Porrentruy	4.50	Coire	5.—
Soleure	4.50	Bellinzone	4.50
Langenthal	4.50	Locarno	—.—
Bâle	5.20	Lugano	5.—
Rheinfelden	—.—		
Olten	4.80		
Zofingue	4.60	Prix moyen suisse	4.67

Dons reçus

Bibliothèque : App. sanit. Houriet E., En campagne, fr. —.50.
Plt. Dr Conod, dét. san. Ist. III/2, En campagne, fr. 1,45. Paul
Persoud, Rueyres les Prés, fr. 2.—.

Entr'aide : A. Claivaz, Le Tretien (Valais), fr. 5.—. L. Hæsler,
St-Aubin, fr. 5.—.

Almanach agricole de la Suisse romande

Comme chaque année, nous recommandons vivement à nos
lecteurs cet almanach. Il est solidement documenté, riche d'articles
que l'on peut et doit relire, bien présenté. C'est un almanach à
conserver, car outre les indications annuelles, propres à toute
publication de ce genre, il renferme dans sa plus grande partie
de véritables richesses.

Il ne coûte que fr. 1,50, y compris un précieux aide-mémoire
que vous pourrez facilement placer dans votre carnet, votre
agenda ou votre porte-feuille.

Il est édité par Victor Attinger, Neuchâtel.

RÉSULTATS DU CONCOURS DE RUCHERS

organisé par la « Société Romande d'Apiculture » en 1939

Nos des colonnes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
Maximum des points		6	6	6	10	5	10	10	4	10	6	5	7	10	5	100	Récompense obtenue
Noms et prénoms des apiculteurs concourants et domicile	Nombre de ruches	Aspect général et situation	Habitations (état extérieur entretien)	Habitations (construction, mesures exactes)	Populations	Reine, (beauté, âge, marquage)	Bâtisses	Ponte et couvain	Disposition et quantité des provisions	Etat intérieur, propreté	Outillage et matériel de l'exploitation	Annotations concernant les colonies	Comptabilité	Connaissances théorique, et pratiques de l'apic.	Elevage	Total des points obtenus	
<i>Catégorie vétérans</i>																	
1. Pasche Samuel, Les Tavernes	11																Médaille d'or de vétéran
2. Dumusc Gustave, Versoix . .	11																Médaille d'or de vétéran
3. Giroud Henri, Lovatens . .	28																Médaille d'or de vétéran
4. Groux Alph. Bioley-Magnoux .	11																Médaille d'or de vétéran
<i>1re catégorie</i>																	
5. Paintard Vve J., Vandœuvres	50	6	6	6	10	4	8	10	4	9	6	3	7	10	5	94	Médaille d'honneur de la F. R. des Stés d'agriculture
6. Jaunin Auguste, Ogens . . .	55	5	5	6	9	5	10	9	4	9	5	4	7	10	5	93	Médaille d'or et fr. 10.—
7. Borgeaud Paul, Echallens .	42	6	6	5	8	5	10	9	3	10	3	4	7	10	3	91	Médaille d'or et fr. 10.—
8. Cornu Robert, Chanéaz . . .	23	5	6	6	10	5	9	10	4	10	6	3	2	10	5	91	Médaille d'or et fr. 10.—
9. Ruckstuhl Ch. père, Chambésy	44	5	6	6	10	4	7	10	4	9	6	3	6	10	5	91	Médaille d'or et fr. 10.—
10. Ruckstuhl Ch. fils, Founex .	30	6	6	5	9	4	9	10	3	9	5	4	6	9	5	90	Médaille d'argent et fr. 8.—
11. Monthoux Auguste, Bercher .	38	5	6	5	8	4	9	8	4	9	5	5	6	9	4	87	Médaille d'argent et fr. 8.—
12. Favet Arthur, Genève . . .	80	4	4	4	10	4	7	10	4	7	6	4	7	9	4	84	Médaille d'argent et fr. 8.—
13. Chambettaz Simon, Assens .	32	5	4	5	9	4	7	9	4	8	4	4	6	8	4	81	Médaille d'argent et fr. 8.—
14. Herberhold Paul, Grange-canal	45	4	4	5	8	4	8	9	3	8	6	3	—	9	4	75	Médaille de bronze et fr. 6.—
15. Gonet Auguste, Vuarrengel .	30	4	4	4	10	4	7	10	4	8	3	5	—	9	2	74	Médaille de bronze et fr. 6.—
16. Dutoit Joseph, Villars le Terroir	27	6	6	5	10	4	7	10	4	8	3	2	—	9	—	74	Médaille de bronze et fr. 6.—

17. Crisinel Aimé, Denezzy . . .	25	6	4	3	9	4	5	9	4	4	4	2	4	6	—	64	Mention
2me catégorie																	
18. Pochon Arthur, Chêne-Paquier	18	5	6	6	9	5	9	10	4	10	6	4	6	10	4	94	Médaille d'honneur de la F. des Stés d'agriculture
19. Moulines Mathilde, Chênes-Bou- geries	14	6	6	6	10	4	8	10	4	9	4	5	6	6	4	91	Médaille d'or et fr. 10.—
20. Weber Aloïs, Pinchat . . .	12	5	5	4	10	5	9	10	4	8	6	4	6	9	4	89	Médaille d'argent et fr. 8.—
21. Chapuis Marcel, Moudon . .	15	6	6	5	10	5	9	9	4	10	3	3	—	9	5	84	Médaille d'argent et fr. 8.—
22. Mermoud Rob., Poliez-le-Grand	14	4	4	5	10	4	9	9	4	9	5	4	—	10	2	79	Médaille de bronze et fr. 6.—
23. Maeder Albert, Arare . . .	15	6	6	4	10	4	8	9	4	9	2	2	2	7	3	76	Médaille de bronze et fr. 6.—
24. Pittet Gust., Villars le Terroir	17	5	4	5	8	4	8	8	4	8	2	4	2	8	4	74	Médaille de bronze et fr. 6.—
25. Currat Félix, La Chapelle s/ Carouge	12	6	6	3	9	4	5	9	3	8	5	4	2	9	—	73	Médaille de bronze et fr. 6.—
26. Veyre M., Chavannes s/Moudon	15	6	5	5	8	4	9	8	3	8	5	2	—	8	—	71	Médaille de bronze et fr. 6.—
27. Buffat Alph. Vuarrens . . .	17	5	5	5	10	4	7	8	4	8	5	—	—	8	—	69	Mention
28. Gilliéron Emile, Vuibroye . .	21	5	4	5	9	4	5	8	3	6	4	—	—	9	—	62	Mention
3me catégorie																	
29. Niquille François, Mollondin .	7	5	6	6	8	5	10	8	4	10	3	5	6	8	4	88	Médaille d'argent et fr. 8.—
30. Zaninetti Albert, Cointrin . .	5	5	4	4	10	4	7	10	4	8	5	4	5	10	5	85	Médaille d'argent et fr. 8.—
31. Bovier Fréd., Grand Lancy . .	10	4	6	6	8	4	10	10	4	9	3	3	5	9	3	84	Médaille d'argent et fr. 8.—
32. Gorgerat Georges, Versoix . .	7	5	6	6	10	4	9	10	4	9	2	5	—	9	3	82	Médaille d'argent et fr. 8.—
33. Scherrer Albert, Versoix . . .	10	6	6	5	10	4	7	10	4	9	2	5	6	8	—	82	Médaille d'argent et fr. 8.—
34. Stocker Simon, Genève	9	6	5	5	8	4	8	9	3	9	2	5	6	8	3	81	Médaille d'argent et fr. 8.—
35. Horrisberger Félix, Genève . .	5	6	5	6	9	4	7	8	4	9	2	5	6	7	—	78	Médaille de bronze et fr. 6.—
36. Pittet Benoit, Villars le Terroir	6	6	5	5	8	4	8	9	3	8	2	—	—	7	3	68	Mention
37. Jaquier E., Bioley-Magnoux .	10	5	4	3	10	4	8	9	4	8	2	—	—	7	—	64	Mention
38. Grandchamp Robert, Palézieux	15	3	3	2	8	4	6	7	3	5	2	2	—	7	—	52	Non classé

A^e bâtons rompus

La semaine dernière, je circulais sur une route de la campagne genevoise. A l'approche d'un beau et grand village, une voiture précédait la mienne. Par extraordinaire en ce début de décembre, il faisait, cet après-midi là, un temps d'une exquise suavité, presque chaud ; la vue sur les Alpes de Savoie était resplendissante, je maugréais contre l'allure par trop lente à mon gré de l'auto, dont les deux occupantes semblaient saisies par la beauté du paysage. La route sinueuse ne permettait pas un dépassement. Le village traversé, je pus enfin dépasser. En donnant un coup d'œil à celles qui m'avaient si longtemps précédé, je reconnais, ô surprise, deux des plus aimables et jolies apicultrices de la « genevoise ». Un coup de frein suivi d'un arrêt sur la droite de la route et une prise immédiate de contact s'en suivit.

— Dites, Monsieur Nini, le rucher que l'on aperçoit à l'orée de ces grands buissons, c'est bien celui de Mademoiselle Erre ?

— Oui, Mesdemoiselles, je crois même l'apercevoir devant une de ses ruches.

— Nous avons l'intention de lui rendre visite ; vous nous feriez plaisir en nous accompagnant, nous avons un tas de choses à vous demander.

Et nous voici au rucher de Mlle Erre, dégustant thé et friandises.

— Monsieur Nini, nous avons, suivant vos conseils, enlevé en septembre, avant le nourrissage des provisions hivernales, les cadres défectueux que contenaient quelques-unes de nos ruches ; ils ont été remplacés par de beaux rayons bien construits en cellules d'ouvrières. Nous voudrions savoir ce qu'il faut faire maintenant de toute cette vieille cire ? La fondre, c'est compliqué, long et fastidieux. L'achat d'une presse à cire, c'est coûteux ; vraiment, nous sommes bien ennuyées.

— Le remède est très simple, Mesdemoiselles ; l'apiculteur, à notre époque de progrès, a autre chose à faire qu'à perdre son temps à fondre, plutôt mal que bien, les rayons mis au rebut. En outre, malgré un travail peut-être irréprochable, il y aura toujours une perte très appréciable, parce qu'il manque le coup de main et l'outillage spécial, d'un prix élevé, par conséquent trop onéreux, par le fait de son utilisation minime, même dans un rucher de grande importance.

La fonte de la cire doit être laissée aux spécialistes ; l'ouvrage sera amplement rémunéré par la perte que vous auriez faite en cire, si vous l'aviez effectuée vous-même. La technique du spécialiste sait la récupérer complètement.

Consultez les annonces du *Bulletin* ; il existe en Romandie et ailleurs en Suisse d'excellentes Maisons dont la réputation est nettement établie et auxquelles vous pouvez faire entièrement confiance.

Ne laissez pas perdre la moindre parcelle de cire. Au cours de la saison apicole, on a l'occasion d'en récolter une certaine quantité, qu'il faut mettre soigneusement de côté, à l'abri de la fausse teigne. Envoyez tout au début de l'hiver vos rayons à réformer ainsi que tous ces débris et opercules à l'un ou l'autre de ces industriels, vous recevrez en échange de belles feuilles de cire gaufrées, qui vous assureront une récolte plus abondante dans les années qui suivront.

— Pourquoi faut-il faire cet envoi de cire en fin d'automne et non au printemps ou plus tard ?

— Tout simplement parce que pendant la morte-saison les ciriers ont tout loisir pour effectuer cet important travail, ce qui n'est plus le cas dès les beaux jours revenus. Il y a lieu de suivre en cela l'exemple de nos diligentes avettes, toujours prêtes à l'avance pour la tâche à venir. Ce n'est pas quand les essaims sont là qu'il faut préparer ruches, cadres et acheter les feuilles gaufrées.

— Vous avez parfaitement raison, toutefois nous avons remarqué que les feuilles de cire gaufrées perdent leur belle couleur jaune d'or, elles blanchis-

sent et se voilent, si on les garde trop longtemps avant de s'en servir.

— Cela arrive lorsqu'elles sont conservées sans soins ou enchâssées aux cadres quelques mois avant leur emploi. La cire gaufrée doit être entourée de papier de soie et logée dans des boîtes en carton ad hoc, ceux-ci posés bien à plat sur le tablar d'une armoire, à l'abri de la lumière, de l'humidité et de la chaleur. Elles se conservent ainsi à peu près indéfiniment, sans se ternir ni se gondoler. S'il est essentiel de monter d'avance les fils de fer aux cadres, les feuilles de cire gaufrées, par contre, peuvent attendre au dernier moment avant de les faire adhérer à ces derniers. Toutefois, avant de s'en servir, il vaut mieux, si la température est restée froide, réchauffer quelque peu la feuille, placée préalablement sur une planchette de bois, en l'exposant quelques minutes aux rayons du soleil, soit près d'un fourneau à chaleur très modérée ou sur la plaque d'une cuisinière électrique, etc., afin qu'elle se ramollisse tant soit peu et ne soit plus cassante.

— Nous avons vu, dans le *Bulletin*, des commerçants vantant des appareils électriques pour faire pénétrer le fil de fer dans la cire. Ces appareils sont-ils plus pratiques que l'éperon, qui laisse bien à désirer sous le rapport de la rapidité et de la bien-facture ?

Les cires gaufrées doivent être fixées très soigneusement au fil de fer, celui-ci doit entrer complètement dans la cire, pour que les abeilles construisent entièrement le rayon en cellules d'ouvrières, il ne doit y avoir ni trous ni fêlures, ni cire brûlée ou noircie. A ce point de vue les appareils électriques, de différents genres, suivant que l'on possède ou non le courant électrique, sont parfaits, leurs prix modérés en permet l'acquisition par les plus petites exploitations, je ne puis que les recommander à tous égards. Avec un appareil électrique la pose des cires est un plaisir, elle se fait si rapidement et si minutieusement que vous en serez, Mesdemoiselles, des plus ravies.

— Est-il préférable de placer les fils de fer aux cadres avec les agrafes ou percer ceux-ci de part en part avec la petite vrille à mèche ? Doit-il être mis dans le sens de la hauteur ou de la longueur du cadre ? Vous excuserez, Monsieur Nini nos demandes qui vous semblent un peu puériles, mais nous sommes encore des débutantes comme vous le savez et nous entendons dire et voyons tant de choses qui nous paraissent être si peu en harmonie avec le travail de l'abeille, que nous avons grand peine à nous faire une idée de ce que nous devons faire pour agir convenablement.

— Vous êtes toutes excusées d'avance, Mesdemoiselles, c'est avec grand plaisir que je répondrai de mon mieux à vos demandes.

Il faut mettre le fil de fer aux cadres le plus simplement possible, sans aucun tortillon dans le sens de la hauteur et non pas dans celui de sa longueur, au moyen d'agrafes et non à l'aide du perceret. Deux des fils seront tendus à environ 2 cm. des montants du cadre, les autres répartis légèrement en oblique, entre ces deux points. Le fil de fer mis en travers du cadre a le grave défaut de couper très souvent la feuille de cire transversalement, elle s'affaisse, se casse et se troue, le bas manque de rigidité, il est presque toujours, ou mal ou conduit qu'à moitié, les angles sont délaissés, il est très difficile de tendre suffisamment le fil de fer dans cette position, le bois des montants du cadre étant trop mince, se cintre en son milieu, ce qui procure un espace trop grand entre celui-ci et la paroi de la ruche, d'où édification de ponts parasites, de cire et de propolis, ce qui rend très malaisé la sortie de tels cadres, propolisés sur les côtés. D'autre part la pose des agrafes et autrement plus commode et plus vite effectuée que le perçage des cadres avec une mèche ou une pointe chauffée. Tous ces trous faits avec le furet sont des nids idéaux pour la fausse teigne, cette engeance se propage déjà assez d'elle-même, bien trop facilement, sans lui venir encore en aide par ce moyen. En outre lors du nettoyage des cadres le

fil de fer qui repose directement sur le montant se détériore, se coupe et ne tient plus, rien de cela n'arrive avec les agrafes.

— Un grand merci, Monsieur Nini, nous aurions encore bien des questions à vous poser, ne voulant pas abuser de votre temps, ce sera si vous le voulez bien pour une prochaine occasion.

— Très volontiers, Mesdemoiselles, aurevoir charmantes Mélisettes, et à bientôt.

Nini.

NOUVELLES DES SECTIONS

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 15 janvier à 20 h. 30 au local : Rue de Cornavin 4. *Sujet* : Le rôle que joue l'abeille dans la production.

Côte Neuchâteloise

L'assemblée réglementaire est convoquée pour le dimanche 14 janvier, à 14 h. 30 précises au Cercle libéral, premier étage, à Neuchâtel, rue de l'Hôpital.

Ordre du jour : Procès-verbal. Admission de nouveaux membres. Rapports du président, du caissier, des vérificateurs des comptes, du représentant de la sous-section Béroche. Nomination de trois membres du comité ; les membres sortants sont rééligibles, du président, du caissier, des vérificateurs des comptes de 1940. Délégations à la réunion cantonale et à l'assemblée de la Romande. Remise de diplômes aux membres qui ont trente ans d'activité dans la section. Propositions sur l'activité durant la saison 1940. Divers.

Le comité.

Section Ajoie-Clos-du-Doubs

Il reste à disposition des apiculteurs ajoulots 2.500 kgs de sucre destinés au nourrissement du printemps. Les secrétaires non pourvus ou peut-être ceux qui se sont laissé allécher par une concurrence infructueuse de la dernière heure sont priés de s'adresser immédiatement au président de section.

Beuret, Prof.

NOUVELLES DES RUCHERS

D'un mobilisé. — Vous donner d'ici des nouvelles de mes ruches, c'est difficile ; des impressions du service, ce n'est pas possible et pourtant notre Cp. a durant ses 3 mois de mobilisation ressemblé étroitement à une ruche d'abeilles. Si le bourdonnement de notre ruche dans ce Jura ne se fait pas sur les aiguilles de sapins pour récolter le nectar, la vie fiévreuse et intense de notre Cp.-ruchée se traduit en travail sous les sapins à la construction de maisonnettes pour nous loger et aux travaux de fortifications. Ce travail acharné que nous poursuivons est ordonné et commandé par la reine de notre ruche.

Un fait qui se rapporte à la vie de nos ruchers est que, durant ce service, notre Cp. a renouvelé sa reine et, contrairement aux ruches, il n'a pas été ordonné de stimuler à petits coups de sirop ; la nouvelle majesté est pleine d'entrain, de vie, de sang qui a vite fait un tour dans les veines, et jeunes comme vieux bourdons de 48 ans devons produire des étincelles autant que se peut. Aucune partie de la ruche ne réussit à échapper aux yeux vigilants de la reine, car différents groupes ont cru alles faire le

plein d'essence de l'autre côté de la partition ; mais là, comme à l'intérieur de la ruche, la majesté est partout. Son flair, son odorat, sa taille svelte, ses fenêtres doubles lui permettent une infiltration peu commune. Chacun regrette notre vieille majesté ; si elle avait les ailes usées par les ans, les jambes et les mollets opposés à la vitesse, son colier d'or lui assurerait la sympathie de toute la ruchée.

Et voilà, malgré la récolte terminée, dans notre ruche, on garde sans nous consulter les vieux bourdons qui seraient utiles à la maison.

A tous mes frères mobilisés, un cordial salut.

A. G.

Fernand Amez-Droz, Cernier. — Voici des nouvelles de mon rucher :

Voilà 6 ans que j'ai débuté dans l'apiculture, et grâce aux précieux « conseils aux débutants », rédigés par notre dévoué et cher Rédacteur, M. Schumacher, je peux dire que je m'en suis tiré à mon avantage.

Mon petit rucher se compose de 3 ruches, je donnerai seulement le résultat de cette année 1939, qui pour beaucoup d'apiculteurs fut une année de misère, et doublée d'une période de troubles pour finir par une guerre néfaste sur notre continent.

Mes 3 ruches ont très bien passé l'hiver, j'ai commencé de les stimuler le 12 avril, mais par un printemps tout à fait déplorable, j'ai dû les nourrir jusqu'au 12 mai, à la fin du mois j'avais 3 colonies très fortes, j'ai posé les hausses le 31 mai, pour faire de la place et si possible empêcher l'essaimage ; le 4 juin, la ruche n° 2 a essaimé, j'ai réintroduit ce bel essaim dans sa ruche après un séjour de 48 heures à la cave. Cette opération s'est très bien passée ; trois semaines après, la jeune reine avait déjà pondu.

J'ai récolté de cette ruche :

	beau miel de fleurs coulé	Kgs. 9.500
Ruche N° 1.	»	» 16.500
Ruche N° 3.	»	» 17.000
Le total de la récolte des 3 ruches est de :		Kgs. 43.000

(contrôlé en août 1939.)

J'ai toujours suivi ce bon principe de nourrir mes chères avettes dès le milieu d'août, et même avant en cas de disette ou de mauvais temps. J'en fus toujours récompensé, spécialement cet automne, où le temps a été particulièrement déplorable et froid dès le début de cette saison ; mes ruches étaient en état de passer l'hiver dès le 20 septembre. Pendant ces très rares jours de soleil que nous avons eu depuis lors, elles ont fait de très belles sorties ; aussi j'attends l'hiver, pour mes chères avettes avec confiance.

Fernand Amez-Droz.

CANDI MELLIFÈRE BAILLOD

APICULTEURS ! N'attendez pas la dernière minute pour faire votre commande de candi, pensez à vos chères avettes et donnez leur le stimulant par excellence, fabriqué avec miel pur et sels nutritifs de grande efficacité préventive du noséma.

Prix par kg fr. 1.80. Blocs ronds de 9 cm. Ports en plus. Livrable franco gare destination à partir de 25 kg.

Th. Baillod

Numa-Droz 173

La CHAUX-DE-FONDS

On achèterait

d'occasion petit extracteur.

Offres BOILLAT, Epagnier-Marin
(Neuchâtel)

La publicité

dans le *Bulletin de la Société
Romande d'Apiculture*
porte et rapporte beaucoup.

Etablissement d'Apiculture

J. et Ed. Bassin, Marchissy

TÉL. 9.87.38

Ruches D.-B., D.-T., *complètes, montées ou non montées*. Ruches pastorales, hausses emboitantes, toit plat, pratiques, légères, peu encombrantes. Ruches à plateau-tiroir. Ruchettes. Pépinières. Coussins-nourrisseurs. Cadres et sections 1er choix.

Travail soigné

40 ans d'expérience

Prix-courant franco

LIENHER FRÈRES, Constructeurs SAVAGNIER (Neuchâtel)

TÉLÉPHONE 2.24

Médaille d'Or Berne 1925

Médaille de Vermeil Boudry 1927



Tous les articles en bois pour l'apiculture

Ruchers-pavillons complètement démontables, de construction soignée. Devis et projets sur demande.

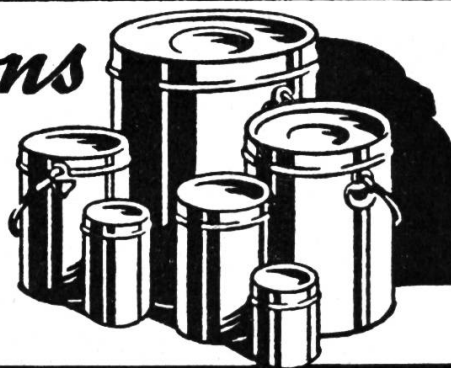
Ruches tous systèmes, **pépinières**, **matelas-nourrisseurs** « Lienher » avec bassin en aluminium, **cadres**, **sections** de divers modèles.

Dépôt de nos articles : **LOERSCH & SCHNEEBERGER, Neuchâtel**

Prix-courant sur demande.

Boîtes et Bidons à MIEL

LIVRÉS DANS TOUTES LES
GRANDEURS À DES PRIX
TRÈS AVANTAGEUX PAR:



FABRIQUE DE BOÎTES MÉTALLIQUES S.A.ERMATINGEN